



Journal de la société des américanistes

89-2 | 2003
tome 89, n° 2

LÓPEZ OCÓN Leoncio y Carmen María PÉREZ MONTES (eds), *Marcos Jiménez de La Espada (1831-1898). Tras las sendas de un explorador*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, Madrid, 2000, 384 p.

Pascal Riviale



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1622>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2003
Pagination : 248-254
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Pascal Riviale, « LÓPEZ OCÓN Leoncio y Carmen María PÉREZ MONTES (eds), *Marcos Jiménez de La Espada (1831-1898). Tras las sendas de un explorador*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, Madrid, 2000, 384 p. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 89-2 | 2003, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1622>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Société des Américanistes

LÓPEZ OCÓN Leoncio y Carmen María
PÉREZ MONTES (eds), *Marcos Jiménez de
La Espada (1831-1898). Tras las sendas
de un explorador*, Consejo Superior de
Investigaciones Científicas, Instituto
de Historia, Madrid, 2000, 384 p.

Pascal Riviale

- 1 Le 10 août 1862 sept scientifiques espagnols, spécialisés dans les principales branches de l'histoire naturelle et des sciences de l'homme, quittaient Cadix à bord de la frégate *Nuestra Señora del Triunfo* pour une ambitieuse expédition d'exploration de l'Amérique du Sud, au service du gouvernement de la Reine Isabelle II. Les objectifs étaient à la fois scientifiques (réunir des informations et des collections relatives au Nouveau Monde) et politiques (renouer des contacts avec ses anciennes colonies américaines, rassurer les Nationaux résidant sur place et affirmer la puissance politique et militaire de l'Espagne). Mais cette superposition d'objectifs allait nuire à la réussite de l'entreprise. Après trois ans et demi de pérégrinations, les survivants de l'expédition rentrèrent enfin en Espagne, chargés d'une importante moisson de données et de spécimens de toutes sortes. Le contexte politique national et les dissensions internes à l'équipe devaient cependant empêcher une réelle exploitation des informations recueillies et l'on devait assister à une dispersion, puis à l'oubli pur et simple d'une grande partie du fruit de leur travail. Si la plupart des membres de cette expédition ne passèrent pas à la postérité, l'un d'entre eux devait toutefois s'illustrer par sa remarquable personnalité ainsi que par la multiplicité de ses activités scientifiques – dont certaines concernent de près les américanistes : Marcos Jiménez de La Espada.
- 2 Ce livre, conçu comme un hommage à Jiménez, est l'occasion de revenir sur la carrière et l'œuvre de la figure sans doute la plus notable de l'américanisme espagnol du XIX^e siècle,

tout en remettant ses apports scientifiques dans une perspective historique plus large que celle de la seule célébration d'une personnalité de renom. Le livre se compose de six parties d'inégales importances.

- 3 La première résume l'itinéraire scientifique de Jiménez de La Espada, suivi d'une chronologie de sa vie. Naturaliste de formation, sa participation à l'expédition du Pacifique marqua un tournant dans sa vie, puisqu'il s'orienta dès lors vers l'étude des sociétés précolombiennes, en développant dans le même temps une ample réflexion historiographique sur les sources premières de la recherche américaniste et leurs auteurs.
- 4 Dans la deuxième partie sont analysées les différentes facettes de l'œuvre et du legs scientifique de Jiménez. Il s'agit en fait des actes d'une journée d'étude consacrée à l'historien, qui s'était tenue au Museo nacional de ciencias naturales de Madrid le 1^{er} décembre 1998. Y sont abordées successivement ses activités en tant que collectionneur de spécimens zoologiques, spécialiste de l'herpétologie, historien et, plus précisément, péruaniste. Ces diverses contributions, certes d'intérêt parfois inégal, illustrent l'évolution des préoccupations scientifiques de Jiménez et mettent en lumière certains de ses apports majeurs, en ce qui concerne notamment ses études pionnières sur les chroniques et autres sources anciennes relatives à l'Amérique indigène. Le reste de la journée d'étude était consacré aux questions liées à la préservation du fonds d'archives constitué par le polygraphe, à la création d'un système d'information multidocumentaire et aux efforts déployés par certaines institutions espagnoles pour assurer la diffusion de ce fonds exceptionnel par le biais d'un site web.
- 5 La troisième partie est la plus intéressante parce qu'elle révèle la richesse du fonds retrouvé. Leoncio López Ocón retrace l'histoire du fonds documentaire constitué en son temps par Jiménez de La Espada, de sa redécouverte dans les dernières années du xx^e siècle et de l'ambitieux projet qui en a découlé. Après le décès de Jiménez de La Espada, ses papiers personnels furent stockés dans l'ancien centre de recherches historiques où ils subirent diverses fragmentations. Si une partie du fonds resta à la disposition des chercheurs, une autre (notamment les photographies et les dessins) tomba totalement dans l'oubli. Sa redécouverte, il y a quelques années, fut alors l'occasion d'une complète réorganisation des archives de Jiménez et, mieux encore, motiva la conception d'un projet de numérisation systématique, afin de mettre ce riche matériel à la disposition de la communauté des chercheurs. Ce processus, entamé en 1998, s'est vu récompensé par l'augmentation du fonds réuni grâce à la donation de documents inédits par les héritiers de Jiménez de La Espada. Ce rappel historique est suivi d'une présentation par Mar Caso Neira, de la Biblioteca general de Humanidades, du fonds archivistique et des problèmes posés par son traitement.
- 6 Le fonds conservé à la Biblioteca general de Humanidades du CSIC est constitué par 5 000 documents (lettres, notes de travail, manuscrits, photographies, dessins, etc.) et couvre la plus grande partie de la période d'activité de Jiménez (de 1853 à 1898). Bien qu'ayant préalablement fait l'objet d'un inventaire, cette masse documentaire manquait d'organisation. C'est l'inventaire réalisé en 1990-1991 par Leoncio López Ocón qui a servi à la restructuration du fonds en quatre sections, représentant autant d'activités distinctes de Jiménez (l'historien, le géographe, le naturaliste – dont les documents correspondant à son action au sein de la commission du Pacifique – et, enfin, les papiers personnels de l'américaniste). L'une des difficultés majeures du traitement de ce fonds résidait dans le fait que l'on a perdu toute trace de son ordonnancement original. L'indexation des

documents et la création d'un catalogue informatisé permettent de résoudre ce problème en laissant ces documents dans l'état dans lequel ils ont été déposés, tout en autorisant l'utilisateur à réorganiser à sa convenance et de manière virtuelle la documentation retenue. On peut d'ores et déjà accéder au catalogue du fonds par internet et visualiser une partie de la documentation iconographique ainsi qu'une description des documents textuels. Dans un avenir relativement proche il devrait être possible de visualiser l'intégralité du fonds documentaire, c'est du moins l'objectif des coordinateurs du projet de valorisation du fonds.

- 7 Après cette introduction méthodologique vient la présentation proprement dite du fonds iconographique, par Sara Badía, Carmen Pérez Montes et Leoncio López Ocón. Celui-ci est composé de photographies et de dessins. Le fonds Jiménez compte 559 photographies, une partie ayant été réalisée ou réunie au cours de l'expédition de la commission du Pacifique, les autres ayant été obtenues par Jiménez après son retour en Espagne. La décision d'incorporer un photographe à l'expédition répondait à plusieurs objectifs : il faut tout d'abord y voir une prolongation d'une tradition déjà ancienne de collecte d'images à des fins scientifiques mais aussi éditoriales. Ce nouveau médium qu'était la photographie intéressa très vite les savants de cabinets pour la collecte d'informations : ils y voyaient la possibilité de recueillir une documentation perçue comme plus « sûre » et « objective », susceptible de compléter – voire de corriger – les observations parfois sujettes à caution des voyageurs (à titre d'exemple, les références à l'apport de la photographie sont omniprésentes dans les instructions rédigées à Paris par la commission scientifique du Mexique en 1864). Enfin, la présence d'un photographe au sein de l'équipe avait une dimension idéologique bien dans l'esprit de l'expédition : présenter l'Espagne comme une nation moderne, au fait des dernières techniques et des plus récentes pratiques scientifiques. Ces plaques de verre au collodion humide ont été réalisées à l'époque « héroïque » de la photographie : comme Désiré Charnay (pour le Mexique) ou Émile Colpaert (pour le Pérou) l'avaient souligné à cette même époque, le photographe de l'expédition, Rafael Castro y Ordoñez, rencontra de nombreuses difficultés techniques pour remplir sa mission iconographique (poids et volume des appareils, fragilité des plaques, difficultés liées au climat, besoins fréquents en eau et en produits révélateurs, etc.). Les clichés réalisés par Castro y Ordoñez entrent dans le genre de la photographie scientifique et de voyage, mais aussi dans celui de la photographie de studio. On y trouve des images désormais classiques de « types humains » (qui allaient évoluer à la fin du siècle vers les clichés anthropomorphiques chers au Dr. Bertillon), des portraits, des scènes de cérémonies ou de la vie quotidienne, des vues de paysages urbains et de réalisations industrielles (censées illustrer la « nature morale » d'une population donnée et son degré d'avancement dans la civilisation). Castro y Ordoñez semble avoir accordé un intérêt particulier aux portraits (ce que ne reflète pas la collection conservée à la bibliothèque de CSIC, mais on en trouve par contre beaucoup dans les photographies présentes au Museo de ciencias naturales et au Museo nacional de antropología), réalisés parfois dans le studio de confrères établis en Amérique du Sud. Ce qui rend, d'ailleurs, l'identification de leur auteur réel souvent difficile. Ce dernier commentaire nous amène à évoquer la contribution d'autres photographes à la constitution du fonds iconographique rapporté par la commission du Pacifique. La plupart des explorateurs avaient recours à des photographes locaux, soit en les chargeant d'exécuter divers travaux pour leur compte, soit en leur achetant des vues existant déjà dans les catalogues de leur atelier. C'est en majorité grâce à ces aides auxiliaires que furent constituées les séries de photographies rapportées et utilisées pour leurs diverses publications par des

gens aussi fameux en leur temps qu'Ephraïm George Squier, Charles Wiener ou Wilhelm Reiss et Alphons Stübel. La responsabilité de la plupart des photographies rapportées par les Espagnols est aujourd'hui impossible à déterminer, même si certaines d'entre elles peuvent être attribuées à Émile Chaigneau (artiste établi au Chili). Détail intéressant : la collection du CSIC comporte trois clichés du même individu (un Patagon) réalisés au même moment par trois opérateurs différents (l'Espagnol Castro, le Français Chaigneau et le Britannique Helsby). La collection de Jiménez de La Espada illustre une nouvelle fois la circulation des fonds de photographies d'un studio à l'autre, le commerce qui en était fait et – pour ce qui nous intéresse ici plus précisément – la révélation d'une illusion à la vie longue, à savoir « l'authenticité » du travail de terrain de certains de ces explorateurs à qui on a accordé en leur temps et aujourd'hui encore un crédit excessif.

- 8 La seconde partie de la collection de photographies correspond au fonds personnel de Jiménez de La Espada, légué par sa famille. Il s'agit, d'une part, d'une série de portraits de personnages jusqu'ici non identifiés (réalisés par différents opérateurs, dont Helsby et Maunoury), vraisemblablement reçus en cadeau par l'Espagnol au cours de son voyage. Ce sont, d'autre part, des clichés illustrant les préoccupations scientifiques de Jiménez : des objets préhispaniques provenant de diverses collections particulières et quelques photographies ethnographiques réalisées par Félix Morin pour le Dr. Crevaux. Pour en terminer avec la photographie, il convient de saluer l'excellent labeur de diffusion effectué par le CSIC concernant les clichés pris ou réunis lors de l'expédition de la commission du Pacifique : une exposition¹ de nombreuses plaques restaurées au Museo de ciencias naturales en 1992, un cédérom², un accès à certaines vues sur le net, etc.
- 9 La seconde partie du fonds iconographique correspond aux dessins. Seuls quelques-uns d'entre eux étaient connus avant 1995 ; 110 autres ont été redécouverts par hasard dans un dépôt de la bibliothèque du CSIC. Ces dessins révèlent tout l'intérêt que le naturaliste porta à la majesté des paysages traversés, ainsi qu'aux cultures matérielles des sociétés indigènes (notamment leurs vestiges antiques) après son retour en Espagne. On y trouve aussi bien des objets observés dans les musées et les collections particulières d'Amérique du Sud (dessinés par Castro y Ordoñez) et de Madrid (dessins effectués par José Cebrián García et utilisés par Jiménez pour ses publications américanistes dans les années 1890), que des copies de documents iconographiques ayant attiré l'attention de Jiménez (dessins remis au Roi Carlos III par Martínez Compañón, planches du livre de Reiss et Stübel, *Das Totenfeld von Ancon*, un dessin envoyé par Max Uhle, etc.). Autant d'éléments qui illustrent le tournant scientifique pris par Jiménez de La Espada à partir de 1870.
- 10 Un autre indicateur notable de l'activité américaniste de Jiménez réside dans sa correspondance avec divers acteurs du monde savant. Ses archives contiennent plus de 800 lettres, la majorité étant constituée des lettres expédiées par ses correspondants. Cette abondante correspondance nous renseigne non seulement sur les orientations scientifiques et intellectuelles de Jiménez, mais aussi et surtout sur le réseau de relations qu'il tissa tout au long de sa carrière, tant en Europe que dans le Nouveau Monde. Afin d'illustrer le potentiel documentaire de cette correspondance pour les sciences cognitives ont été insérées dans cet ouvrage quatre lettres adressées à Jiménez par le mexicain Joaquín García Icazbalceta en 1891, ainsi que le brouillon d'une lettre de Jiménez à celui-ci. Ces documents viennent utilement compléter la correspondance du savant mexicain – qui a déjà fait l'objet de diverses études – et nous éclaire sur le champ d'étude que les deux américanistes partageaient à ce moment-là (en l'occurrence l'étude des premières publications mexicaines réalisées au XVI^e siècle).

- 11 La quatrième partie propose de donner un aperçu de la diversité des contributions scientifiques de Jiménez, en reproduisant un certain nombre de textes et d'articles peu connus publiés par l'Espagnol entre 1864 et 1892. On y relèvera notamment l'article intitulé « El Cumpi-Uncu hallado en Pachacamac », ainsi que « Las Amazonas alfareras ». Cette partie est introduite par une tentative de Leoncio López Ocón pour classer l'œuvre de Jiménez selon trois grandes catégories, censées cerner et synthétiser ses différentes activités scientifiques : son travail de naturaliste, ses recherches concernant la géographie (essentiellement la géographie historique et l'histoire des explorations) et ses études d'historien. L'auteur convient cependant que ces distinctions ont quelque chose d'arbitraire, dans la mesure où ces trois axes d'étude se recoupent fréquemment dans les travaux réalisés par l'ancien explorateur ; elles permettent toutefois de mettre un peu plus en valeur l'étendue de ses préoccupations intellectuelles et leur caractère globalisant, avec des études complémentaires les unes des autres, visant à élaborer un système complexe de connaissances sur l'Amérique indigène puis coloniale. L'étendue de ces questionnements (matérialisée ici par ses publications) n'est pas sans rappeler certains de ses contemporains : Clements Markham et, surtout, Ernest-Théodore Hamy, avec qui il partage une trajectoire scientifique assez similaire (une formation initiale de naturaliste, puis des études ethnographiques et enfin des recherches sur l'histoire des explorations). Il semble d'ailleurs surprenant que, compte tenu de cette similitude d'approche, les deux hommes n'aient pas eu plus de contacts ; du moins l'état actuel de la correspondance reçue par Jiménez n'en laisse rien paraître. La proposition d'interprétation de l'œuvre de Jiménez de La Espada par Leoncio López Ocón est étayée par une classification des 94 textes du savant connus à ce jour.
- 12 La cinquième partie propose une sélection de commentaires relatifs à son œuvre publiés par des contemporains de Jiménez de La Espada. Si les américanistes d'aujourd'hui (et a fortiori les historiens des sciences) peuvent avec intérêt évaluer rétrospectivement l'importance de l'apport d'un chercheur du passé, il est tout aussi intéressant dans cette même perspective de s'efforcer de cerner la réception d'une œuvre scientifique au moment même de sa production ou dans les quelques années qui ont suivi. Cette partie suit un ordre chronologique, reproduisant tout d'abord une évaluation du travail de Jiménez sur les batraciens au retour de sa mission en Amérique du Sud, avant de mettre bien évidemment l'accent sur la tâche éditoriale que le savant s'était assignée à partir des années 1880 : on y trouvera donc une évaluation des *Tres relaciones de antigüedades peruanas* puis des *Relaciones geográficas de Indias*. Il est en effet très probable que c'est pour la publication de ces chroniques et de ces descriptions du temps de la Conquête et de la Colonie que Jiménez acquit sa plus grande réputation auprès de ses pairs ; cette reconnaissance correspondait sans doute aussi à une phase de regain d'intérêt pour ces sources longtemps oubliées et qui, dès lors, furent parfois l'enjeu de querelles institutionnelles ou de personnes (voir par exemple la polémique avec le Péruvien Manuel González de La Rosa pour une question de prééminence de leur « découverte » scientifique quasi simultanée de la seconde partie de la *Crónica del Perú* de Cieza de León).
- 13 La dernière partie se propose d'établir une synthèse du travail historiographique entrepris depuis quelques décennies autour de l'œuvre de Jiménez de La Espada. L'entreprise est trop succincte pour avoir une réelle portée. Elle a néanmoins l'intérêt de comporter un recensement bibliographique de ces différents travaux, qui sera certainement utile aux chercheurs et étudiants intéressés par le sujet ou par des questions connexes.

- 14 En conclusion, on peut dire que cet ouvrage se tire très honorablement de l'écueil qui aurait consisté à proposer uniquement une publication d'hommage, en évitant de tomber dans le piège de l'hagiographie. Ce livre, outre l'importante documentation bibliographique fournie, propose d'intéressants documents iconographiques et écrits (quelques textes de Jiménez parfois difficiles à trouver) ; il donne enfin un heureux exemple de ce que l'on peut faire d'un type de fonds d'archives – en l'occurrence les papiers réunis par un chercheur – souvent négligé par les institutions et parfois condamné à une dispersion, voire une disparition progressive. Le problème s'est déjà posé pour des fonds anciens, il se pose tout autant pour des fonds nettement plus récents (les papiers d'archives des laboratoires, par exemple), dont on ne sait généralement que faire (qu'est-ce qu'on garde ? comment traite-t-on ce qui est conservé ? etc.) et que l'on finit le plus fréquemment par détruire faute de solution appropriée, alors que ces ensembles représentent une masse d'informations d'une grande utilité pour les chercheurs d'aujourd'hui et de demain.
-

NOTES

1. Angeles Catalayud Arinero et Miguel Puig-Samper Mulero (éds), 1992, *Pacífico inédito 1862-1866. Exposición fotográfica*, Museo nacional de ciencias naturales, Madrid.
 2. Leoncio López Ocón et Isabel Izquierdo (éds), 2000, *Catálogo de fotografías de la comisión científica del Pacífico (1862-1866). Colección del CSIC*, CSIC/AECI/Comunidad de Madrid, Madrid [cédérom].
-

AUTEURS

PASCAL RIVIALE

Musée d'Orsay et chercheur associé à l'EREA (CNRS)